

	Quiniou Alain : Né le 4-10-1846 à Châteauneuf ; 1872, prêtre, vicaire à Saint-Martin Brest ; 1884, aumônier de l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1888, recteur de Bodilis ; 1893, curé doyen de Carhaix ; décédé le 18-04-1907. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1907 p. 281-283.
--	--

Nous ne pouvons rendre à la mémoire de notre regretté ami M Quiniou, curé-doyen de Carhaix, un hommage plus digne de lui qu'en publiant la lettre suivante. *Laudein eum opera ejus.*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Vous m'avez demandé un article nécrologique sur Monsieur le Curé de Carhaix, qui fut un de vos meilleurs amis. C'est un désir auquel je réponds de grand cœur : d'abord à cause de cette affection profonde et réciproque qui nous a unis pendant un grand nombre d'années, et parce qu'il est doux de pouvoir dire tout haut du bien de ceux qu'on aime et qu'on pleure ; ensuite, pour mettre sous les yeux des pieux lecteurs de la *Semaine Religieuse* le spectacle de la mort la plus édifiante qui se puisse voir. Puissent-ils tous puiser, dans le court récit des souffrances et de la mort d'un saint prêtre, une plus grande fermeté de convictions, une résignation aussi généreuse dans la maladie et une semblable conformité de sentiments à la volonté de Dieu !

C'est en 1893 que M. l'abbé Alain Quiniou fut nommé curé de Carhaix. Il avait à peine 47 ans. Plein de force et de zèle, il y inaugura son ministère par cette belle mission de 1894, qui a laissé un impérissable souvenir dans l'esprit de tous ceux qui l'ont suivie. C'est également par une mission qu'il y a terminé. Elle n'eut pas le succès de la première ; l'indifférence que tant d'hommes montrèrent dans la circonstance ne contribua pas peu au progrès du terrible mal dont notre curé était déjà atteint. Dieu, nous en sommes certain, l'aura récompensé de tout le tracas qu'il s'était donné pour rendre à cette paroisse qu'il aimait tant ce cachet de foi, de piété et de ferveur d'il y a dix ans. Il avait personnellement visité toutes les familles, les invitant à profiter tous de la grâce de la mission. Plusieurs hélas ! firent la sourde oreille, et le cœur du bon pasteur en éprouva un profond chagrin. Dans l'intervalle de ces quatorze années de ministère, les contradictions ne lui furent pas ménagées. En 1898, il entreprit de créer une école chrétienne. Ce fut le point de départ d'une guerre menée sourdement contre lui, même par des personnes dont on était en droit d'attendre plutôt un appui et un concours empressé pour l'œuvre de l'éducation chrétienne. On sait quel bien cette école a fait et continue de faire à Carhaix et dans toute la région.

Quelques années après, M. le Curé fondait un patronage. C'en fut assez pour le rendre encore plus impopulaire aux yeux de nos jacobins carhaisiens. Il le savait ; mais peu lui importait : il avait la satisfaction d'avoir fait son devoir. Citons encore deux autres œuvres qu'il a établies : la Congrégation des Dames et celle des Enfants de Marie...On peut, dans toute la force du terme, lui appliquer la parole de l'Evangile : ce fut un « bon pasteur ».

On peut aussi ajouter à son éloge qu'il fut charitable de toute façon ; jamais on n'entendit sortir de sa bouche une parole malveillante vis-à-vis d'un de ses paroissiens ou d'un de ses confrères. Ceux qui l'ont connu savent que, sous un extérieur un peu froid et réservé, il cachait un cœur dévoué, affectueux et bon. L'hospitalité que les prêtres recevaient à Carhaix n'avait qu'une forme : bonne, simple, la même pour tous ; le simple séminariste y était accueilli comme un chanoine.

Depuis la dernière mission, M. Quiniou ressentait les symptômes du mal qui devait l'emporter. Le mercredi 27 Février, il consentit enfin à consulter. Le jeudi matin, quand je lui demandai le résultat

de la consultation, sa réponse me parut sublime de foi et de résignation chrétiennes. « Le médecin m'a dit que j'avais une *tumeur* à l'estomac ; je sais ce que cela veut dire. J'ai un cancer voilà tout. Désormais mes jours sont comptés. Je suis condamné à mort.

J'en ai tout au plus pour quelques semaines. D'ailleurs, j'ai fini ma mission en ce monde. Un autre plus jeune que moi fera mieux. »

Un suprême espoir lui fut laissé : une opération pouvait, disait-on, le guérir. On lui parla de l'excellente clinique du docteur Chauvel, à Quimper. - « Je veux bien, nous dit-il encore, essayer ce dernier moyen, pour n'avoir rien à me reprocher devant les hommes. Mais je crois que c'est peine inutile... »

Le mardi 5 Mars, il se rendit à Quimper. M. le docteur Chauvel entreprit, le vendredi, l'opération. Ce fut pour constater qu'elle ne donnerait aucun résultat : c'était trop tard. Le malade néanmoins avait tant souffert qu'il déclarait n'avoir pas su, avant ce jour, ce qu'était la souffrance ; « mais je suis content de la connaître; je veux faire mon purgatoire en ce monde. »

Le mardi 19 Mars, il rentra à Carhaix. « Je reviens, dit-il, passer encore quelques jours au milieu de vous, et puis ce sera fini. » Quelque temps après, il disait à sa domestique : « J'en ai encore pour quinze jours ; sans le médecin, j'étais maintenant au cimetière... Que la volonté de Dieu soit faite !

Son neveu, M. l'abbé Roudol, vicaire à Lannilis, et sa nièce, religieuse à Lille, l'entourèrent particulièrement de leurs soins. Quand celle-ci lui proposa, quelques jours avant sa mort, de lui faire une piqûre de morphine, il lui répondit : -« Non, Marie, non, je veux souffrir pour mes paroissiens ».

Duran: quatre semaines, il édifia son entourage par sa piété et sa résignation. Le Vendredi-Saint, il demanda lui-même à recevoir l'Extrême-Onction. Avant la cérémonie, il appela près de lui ses vicaires et leur demanda pardon des peines qu'il avait pu leur causer, ainsi qu'à tous les confrères réunis autour de son lit.

Le mal poursuivait son œuvre et le malade, conscient de son état, voyait la mort approcher avec une sérénité d'âme qui nous touchait tous jusqu'aux larmes. « Priez, répétait-il sans cesse, priez, car j'ai besoin de courage et de force ».

Le mardi 16 Avril, il sentit venir la fin. « Il est maintenant temps, me dit-il, de songer à l'indulgence de la bonne mort. Je ne veux pas mourir sans recevoir celle grâce suprême. » Le lendemain, on la lui donna : pour édifier une dernière fois ses paroissiens, il fit inviter tous les voisins à assister à cette pieuse cérémonie. Le jeudi matin, à 3 heures, il entra en agonie et, à 5 heures, il rendait son âme à Dieu.

L'enterrement de M. Quiniou a eu lieu à Carhaix, samedi 20 Avril, au milieu d'une assistance de fidèles qui eût été certainement plus considérable sans l'occurrence de la foire, devant une assistance d'au moins 100 prêtres, venus de toutes les parties du diocèse et aussi des paroisses voisines des diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes, pour donner à leur regretté confrère ce suprême témoignage de leur respectueuse estime et de leur affection.

Né à Châteauneuf-du-Faou le 4 Octobre 1846, M. Quiniou (Alain) avait été ordonné prêtre le 16 Mars 1872 ; nommé vicaire à Saint-Martin de Brest, le 1^{er} Avril 1872; aumônier des Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé, le 18 Août 1884 ; recteur de Bodilis, le 29 Avril 1888 ; curé-doyen de Carhaix, le 12 Mai 1893 ; décédé le 18 Avril 1907.... Dans tous les postes qu'il a occupés, comme dans les nombreuses missions auxquelles il a travaillé,

M. Quiniou fut toujours ce qu'il a été jusqu'à la fin : un prêtre exemplaire, tout dévoué à la gloire de Dieu et au bien des âmes.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 26 Avril 1907, p.281.